

has she invoked any basis of jurisdiction vis-à-vis France in her request to intervene.

The Court should have decided upon this request itself as required by Article 62 of the Statute of the Court and should, in my view, have rejected it on the ground that the condition of reciprocity of an obligation to accept the Court's jurisdiction was wholly absent between Fiji and France.

Judges DILLARD and Sir Humphrey WALDOCK make the following joint declaration:

The Order states that, the Court having found that the claim of Australia no longer has any object, the Court is not called upon to give a decision thereon and consequently there will no longer be any proceedings to which intervention can relate. The Application of the Government of Fiji has, according to the Order, therefore lapsed.

The conclusion flows logically from the premise. As Members of the Court, bound by its decision in the *Nuclear Tests* case, we are therefore impelled to vote in favour of the Order. It is clearly not possible for the Government of Fiji to intervene in proceedings, when, by the Judgment of the Court, no proceedings exist.

Having said this we feel it incumbent on us to state that we do not agree with the premise which furnishes the ground on which the Court's conclusion rests. As indicated in detail in the dissenting opinion of ourselves and some of our colleagues, we do not agree that the Court should have decided that no further action is called for on the claim of Australia against France.

If, in the case of *Australia v. France*, the views of the minority had prevailed, the issue of Fiji's intervention would have required examination in order to determine whether or not there existed a sufficient jurisdictional link between Fiji and France to justify the former's intervention under Article 62 of the Court's Statute. Furthermore, in our view an opportunity should have been given to Fiji to be heard on the issue before this determination was made.

It follows from what we have said above that, while we feel impelled to vote for the Order of the Court, our reasons for doing so differ in certain respects from those advanced by the Court.

Judge JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA makes the following declaration:

I have concurred in voting for the dismissal of Fiji's application to intervene under Article 62 of the Statute for a reason other than that

tence de la Cour, et il n'a pas non plus invoqué un titre quelconque de juridiction vis-à-vis de la France dans sa requête à fin d'intervention.

La Cour aurait dû statuer sur cette requête elle-même comme le lui prescrit l'article 62 de son Statut et aurait dû, à mon avis, la rejeter pour le motif que la condition de réciprocité qui accompagne l'acceptation de la juridiction obligatoire de la Cour n'était nullement remplie entre Fidji et la France.

M. DILLARD et sir Humphrey WALDOCK, juges, font la déclaration commune suivante:

[Traduction]

L'ordonnance dit que la Cour, ayant considéré la demande de l'Australie comme désormais sans objet, n'a plus aucune suite à donner à cette demande et qu'en conséquence il n'existe désormais plus d'instance sur laquelle une intervention puisse se greffer. De ce fait, d'après la Cour, la requête du Gouvernement fidjien tombe.

La conclusion découle logiquement de la prémisse. En tant que membres de la Cour, liés par la décision rendue en l'affaire des *Essais nucléaires*, nous sommes donc tenus de voter pour l'ordonnance. Il n'est manifestement pas possible que le Gouvernement fidjien intervienne à l'instance dès lors que, en vertu de l'arrêt de la Cour, aucune instance n'existe.

Cela dit, nous nous sentons l'obligation de dire que nous n'acceptons pas la prémisse sur laquelle repose la conclusion de la Cour. Comme l'indique de façon détaillée l'opinion dissidente que nous présentons avec nos collègues, nous ne souscrivons pas à la décision de la Cour selon laquelle il n'y a aucune suite à donner à la demande formulée par l'Australie contre la France.

Si les vues de la minorité l'avaient emporté dans l'affaire *Australie c. France*, il aurait fallu examiner la question de l'intervention de Fidji afin de déterminer s'il existait un lien juridictionnel suffisant entre Fidji et la France pour justifier l'intervention de Fidji en vertu de l'article 62 du Statut de la Cour. De plus, on aurait dû selon nous donner à Fidji la possibilité de se faire entendre sur la question avant de prendre une décision.

Il résulte de ce qui précède que, tout en nous estimant tenus de voter pour l'ordonnance que rend la Cour, nous avons pour ce faire des motifs qui diffèrent à certains égards de ceux que la Cour a avancés.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA, juge, fait la déclaration suivante:

[Traduction]

J'ai voté pour le rejet de la requête par laquelle Fidji demandait à intervenir en vertu de l'article 62 du Statut, mais pour un autre motif que celui

on which the Order is based: because Fiji, which is not a party to the 1928 Act and to the optional clause system, has failed to invoke in its application any title of jurisdiction in relation to France.

In my view, in order to be entitled to intervene under Article 62 of the Statute for the purpose of asserting a right as against the respondent a State must be in a position in which it could itself bring the respondent before the Court.

When Article 62 of the Statute was drafted, its authors were proceeding on the assumption that the intervening State would have its own title of jurisdiction in relation to the respondent, since the draft Statute then provided for general compulsory jurisdiction. When that system was replaced by the optional clause, Article 62 remained untouched, but it must be interpreted and applied as still subject to that condition. Otherwise, unreasonable consequences would result, in conflict with basic principles such as those of the equality of parties before the Court and the strict reciprocity of rights and obligations among the States which accept its jurisdiction. A State which cannot be brought before the Court as a respondent by another State can neither become an applicant vis-à-vis that State nor an intervener against that same State, entitled to make independent submissions in support of an interest of its own. In my view the provision in Article 69, paragraph 2, of the Rules of Court requiring "a statement of law and of fact justifying intervention" must in circumstances like those in the present case be interpreted as including the requirement of establishing an independent jurisdictional link between intervener and respondent.

Judge *ad hoc* Sir Garfield BARWICK makes the following declaration:

I have voted in favour of the Order made in respect of the Application by Fiji to intervene in these proceedings not because of the Order made by the Court in the cases *Australia v. France* and *New Zealand v. France* but solely for the reasons expressed by Judge Jiménez de Aréchaga and Judge Onyeama in their declarations concerning the Fiji Order, with which I entirely agree.

(Initialled) M.L.

(Initialled) S.A.

sur lequel se fonde l'ordonnance, à savoir que Fidji, qui n'est pas partie à l'Acte de 1928, ni au système de la clause facultative, n'a invoqué, dans sa requête, aucun lien de juridiction avec la France.

Pour pouvoir intervenir en application de l'article 62 du Statut en vue de faire valoir un droit contre le défendeur, un Etat doit se trouver dans une situation qui lui permettrait d'attirer lui-même le défendeur devant la Cour.

Les rédacteurs de l'article 62 du Statut sont partis du principe que l'Etat intervenant aurait son propre titre de juridiction vis-à-vis du défendeur, car à l'époque le projet de Statut envisageait une juridiction obligatoire pour tous. Quand ce système a été remplacé par celui de la clause facultative, aucun changement n'a été apporté à l'article 62, mais, aux fins de son interprétation et de son application, celui-ci doit être considéré comme restant soumis à la même condition. S'il en allait autrement, il en résulterait des conséquences fâcheuses et incompatibles avec des principes fondamentaux tels que ceux de l'égalité des parties devant la Cour ou de la réciprocité rigoureuse des droits et des obligations entre les Etats qui acceptent sa compétence. Un Etat qu'un autre Etat ne peut pas assigner comme défendeur devant la Cour ne peut pas non plus se présenter comme demandeur ni comme partie intervenante contre ce même Etat, avec la faculté de soumettre des conclusions indépendantes à l'appui d'un intérêt propre. A mon avis, la disposition de l'article 69, paragraphe 2, du Règlement de la Cour qui exige que soient exposées les « raisons de droit et de fait justifiant l'intervention » doit s'entendre, en des circonstances comme celles de la présente espèce, comme imposant aussi l'obligation d'établir un lien juridictionnel indépendant entre l'intervenant et le défendeur.

Sir Garfield BARWICK, juge *ad hoc*, fait la déclaration suivante:

[Traduction]

J'ai voté pour l'ordonnance relative à la requête de Fidji à fin d'intervention dans la présente instance non pas en raison des arrêts rendus par la Cour dans les affaires *Australie c. France* et *Nouvelle-Zélande c. France* mais uniquement pour les motifs exposés par MM. Jiménez de Aréchaga et Onyeama dans leurs déclarations concernant l'ordonnance relative à Fidji, que j'approuve entièrement.

(Paraphé) M.L.

(Paraphé) S.A.